L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux: 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;

SAMEDI MATIN, 15 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

XII—(Suite.)

AU CHEVET D'UN MALADE.

Tout que celui-ci cherchait à ouvrir les doigts crispés de M. Tournaire, Annette et la petite Isabelle entrèrent brusquement.

—Au secours! au secours! râlait toujours ce pauvre.

La jeune fille et l'enfant s'étancèrent en même temps sur l'ommier. Pour faire lâcher prise à Tournaire, ce dernier lui tordit le poignet avec tant de violence qu'il parvint à se dégager. Il se précipita vers la porte en repoussant Annette et la petite fille, qui se cramponnaient à lui en appelant au secours.

Croyant sans doute qu'il avait blessé son père, l'enfant mordit cruellement le courtier à la main.

Au moment où il arrivait sur le palier, il se trouva face à face avec la baronne, qui se jeta résolument au devant de lui.

—Laissez-moi donc passer! s'écria-t-il en oubliant de dégriser sa voix comme il l'avait fait jusqu'alors.

—Mais de cette voix, Mme de Saint-Vallier resta comme stérefiée.

Avant qu'elle eut repris son sang-froid, Pomblier avait dépendu l'escalier quatre à quatre, bousculé le jeune Grémoulin et disparu au coin.

Tandis qu'Annette Aubry cherchait à calmer M. Tournaire, qui répétait machinalement: "Au secours! au secours!" la baronne, éperdue, se laissait tomber sur une chaise. Elle se mordait la main sur le front et sur les yeux comme une personne qui cherche de chasser un mauvais rêve.

—Allons, je suis folle, murmura-t-elle: il y a bien de vrai qui ne ressemblent! Ce n'est pas qu'il figure, d'ailleurs. Cet homme ci a une barbe, tandis que M. de Saint-Vallier.... N'importe, cela m'a donné un coup.... Mais que s'est-il donc passé?

Elle s'approcha du lit et questionna Mlle Aubry.

Celle-ci lui apprit le peu qu'elle savait elle-même, c'est-à-dire la première visite du courtier et la tentative qu'il venait de faire pour emporter le livre.

Quelle chose singulière! s'écria la jeune baronne; il faut donc que ce volume ait une bien grande valeur!

Tout en parlant, elle prépara un verre de tisane, qu'elle présenta à M. Tournaire, qui regardait d'un air surpris cette jeune femme aussi toute à beaux et à distingués, qu'il voyait pour la première fois.

Un peu remis du choc qu'il avait reçu, l'ex-piqueur écoutait avec une profonde attention ce qu'il racontait Annette Aubry.

Au apparoxisme de Mme de Saint-Vallier, le premier mouvement du pauvre homme avait été un sentiment de défiance. Il avait été bientôt désarmé par la charmante physionomie et les bonnes paroles de la jeune femme. Il ne put néanmoins empêcher un mouvement d'inquiétude et de contrariété lorsqu'il la vit prendre le volume et l'examiner avec une curiosité assez naturelle.

—Donnez-moi ce livre, murmura-t-il d'une voix agitée.

Un peu surpris de cette espèce de méfiance, Mme de St-Vallier lui remit aussitôt le volume, qu'il s'empressa de cacher sous son oreiller, tout en balbutiant quelques mots d'excuse et reprit alors un peu de tranquillité. Annette s'empressa de recoucher ce pauvre Mme de Vallier vaincu de faire pour lui. Il redescendit la jeune femme avec effusion.

Tout en parlant, il regardait autour de lui. On voyant qu'il cherchait quelqu'un.

—Où donc est la mère? demanda-t-il à la petite Isabelle, qui avait grimpé sur le lit pour embrasser l'employé.

Annette répliqua:

—Elle n'est pas encore revenue, répondit-elle enfin.

—C'est étrange, dit le malade. A quel jour sommes-nous donc aujourd'hui?

—Au mardi.

—Elle est partie avant-hier soir. Elle devrait être de retour. Il lui sera arrivé quelque accident. Mon Dieu!.... mon Dieu!....

—Voyons, dit Mme de St-Vallier avec bonté, si vous voulez que je guérit bien vite, il ne faut pas vous laisser agiter ainsi.

—Mais! madame, répondit-il tristement, vous êtes si malheureuse depuis quelque temps que la moindre chose m'inquiète.

—Ecoutez, dit la baronne, si votre femme n'est pas de retour demain, je vous promets d'envoyer quelqu'un à la Courtelles pour savoir ce qu'elle est devenue.

Cette promesse calma un peu le pauvre employé. Une réaction de faiblesse succédant à la crise qu'il venait d'éprouver, il commençait déjà à avoir de la peine à parler.

Sa tête retomba bientôt sur l'oreiller. Il ne tarda pas à être plongé dans un assoupissement si profond qu'il ne fut même pas réveillé par les ouvriers qui apportaient les objets achetés par Mme de Saint-Vallier.

Celle-ci ne se retira que lorsque tout fut installé. Elle laissa le malade couché dans un bon lit et pourvu de tout ce dont il avait besoin, du moins pour le moment.

XIII.

LA CHAMBRE DE LÉONARD.

Ainsi que l'avait dit Firmin Blairot, noait ancienne connaissance Bruno Galichon tenter une petite boutique de serrurier dans la rue de Montmartre.

Le lendemain de son retour de Rambouillet, le dimanche par conséquent, Léonard Dourbase entra dans la boutique de Galichon.

La bourgeoise est sortie, dit Bruno en voyant que Léonard regardait autour de lui. Vous pouvez parler sans crainte, puisque vous pensez comme moi qu'il ne faut jamais mettre les cotillons dans les secrets.

—Est-ce fini? demanda le bijoutier.

—Oui, répondit l'autre en lui montrant des boulons, des écrous et des barres de fer dans le genre de celles que Blairot avait décrites à son complices. Je vous garantis que tout ira bien maintenant.

—Pouvez-vous venir les placer?

—Laissez moi seulement fermer la boutique, et je suis à vous.

Tandis qu'il assujettissait sa volete, sur laquelle on lisait en grosses lettres: *ferrat les dit manches et fêtes, à partir de midi*, un enfant de dix à douze ans qui passait dans la rue vint dire bonjour au serrurier.

C'était Désiré Poucet, le gamin qui, à la Cathérine, avait si généreusement partagé son fricassée avec la petite Isabelle Tournaire.

Il sobnaita le bonjour au serrurier et salua ensuite respectueusement Léonard, dont le souvenir lui était glorieusement gravé dans sa rétrocère.

Le serrurier, qui aimait assez cet enfant, qu'il aurait prêt volontiers pour apprenti, sans l'opposition de sa femme, lui demanda ce qu'il devenait.

—Mon patron commence en tourneé de province, monsieur, et je vais le rejoindre.

—Qu'est-ce que fait patron? demanda Léonard en examinant le gamin, dont la figure intelligente le frappe.

—Il est saltimbanque, monsieur; c'est le marquis Asperghos. Tout le monde le connaît.

—Je voilà un nom! fit le serrurier en suspendant à son épaule la petite valise en cuir contenant ses outils.

—C'est un sobriquet qu'on lui a donné, parce qu'il est si grand et si mince, et qu'il porte toujours le costume de marquis.

Après avoir encore échangé quelques mots insignifiants avec Galichon, l'enfant prit congé de lui.

Bonsoir, monsieur Léonard, ajouta-t-il en sortant.

—Ah qu'il ne connais donc? demanda le bijoutier.

—Oh! oui, monsieur, répondit le gamin. C'est vous qui l'amènerez jour, à la Californie, avec flanqué une voiée à ces gueux de Boston de Rose, même qu'il a dit qu'il s'en revengerait.

—Tiens! dit le serrurier, ça me fait penser que je l'ai déjà vu passer deux ou trois fois ce matin. Vous feres bien de prendre garde à lui, monsieur Léonard.

—Bah! fit le bijoutier en levant les épaules.

Le serrurier glissa quelques sous dans la main du petit garçon, qui s'éloigna.

—Prenez-vous garde! murmura Léonard, qui le suivait des yeux, tandis que Galichon fermait la porte à clef, je crains qu'il ne soit engagé sur une bien mauvaise pente.

—Et moi aussi, fit Bruno; j'aurais voulu le prendre comme apprenti, mais dame, l'ouvrage ne donne pas encore beaucoup, et la bourgeoise n'a pas voulu.

—Il faudra que nous tâchions d'arranger cela tous deux. Il serait vraiment déplorable de voir pervertir complètement ce pauvre petit.

Tout en causant, ils étaient arrivés à la maison de Léonard; ils montèrent à l'appartement de ce dernier.

C'était une chambre très longue mais fort étroite, renfermant les meubles indispensables à un ouvrier de l'état de Léonard. Une sorte de rideau renfermait le lit.

Assitôt entré, Léonard rebattit une petite plaque de métal sur le trou de la serrure, qui paraissait fort compliquée; puis, s'approchant de la muraille opposée à la porte, il posa en main sur quelque ressort caché dans la boiserie. Une lourde petite porte, dont l'oil le plus habile n'aurait pu découvrir l'existence, tourna silencieusement sur ses gonds et démasqua l'entrée d'une autre chambre dans laquelle Léonard pénétra, suivi du serrurier.

Avec cet sentiment d'artiste qu'on retrouve dans tous les métiers, Bruno hocha la tête d'un air de profonde admiration, en examinant le secret de cette porte, qoocqu'il la vît pour la troisième fois.

—Oh! pour de la *belle* ouvrage, c'est de la belle ouvrage! murmura-t-il.

Quelque l'existence d'une semblable cachette fut assez étrange dans le domicile d'un simple ouvrier, tout autre que le brave Bruno s'en fût encore moins préoccupé que cet singulier contrasté qui existait entre la profession de Léonard et les objets qui garnissaient cette chambre secrète.

Il y avait là des fleurets, des cravaches, des épées de combat, des altères et autres instruments de gymnastique. Deux grandes armoires occupaient deux coins de la pièce; à une autre craignaire se trouvait une sorte de coffre-fort qui devait être d'un poids énorme. Il paraît que cela ne suffisait pas encore, cependant pour Léonard, car la serrure venait de se mettre en devoir de sceller le coffre-fort à la muraille au moyens de bandes de fer, des écrous et des vis qu'il avait apportés.

Tout en travaillant, Bruno causait avec le bijoutier, qui le secouait fort adroitement. Leur travail se prolongea sans bonne partie de la journée. Au moment de prendre congé de Léonard, Bruno, qui soigeait toujours à Célestin, dont les allées et venues lui paraissaient suspectes, essaya la conversation sur ce chapitre.

—Il faut vous méfier, M. Léonard, dit il. Mon Dieu! je sais bien que vous êtes plus fort que ce gueux de Boston de Rose, mais il vous prendre en traître, voyez-vous. On dit qu'il n'en est pas à son premier assassinat.

—On exagère, sans doute. Il peut être sauvage et brutal sans en être arrivé au crime.

—Il faut qu'il y ait quelque chose comme cela puisque, d'après ce que le petit Désiré m'a raconté.

—Qu'est-ce donc?

—Le jeune on vous avez si bien rosé Célestin à la Californie, il a voulu *fabier* des coups à Asperghos, vous savez, le saltimbanque, le patron de Désiré. Alors Asperghos, qui était drôlement fort, a dit à Célestin: Tu regrafe sous le nez et un peu meilleur et tu m'a dit simplement:

—Si! il ne me lardine pas, je recroite à tout le monde ce que tu faisais la nuit du 18 décembre.

—Comment dites-vous? interrompit tout à coup Léonard avec une telle expression de figure et de voix, que le serrurier resta tout ébahi. Bruno répéta sa phrase.

—Où pourrais-je trouver cette Asperghos, ce saltimbanque? demanda Léonard, dont la figure de bœuf ne s'était animée tout à coup, et qui semblait en proie à une agitation extraordinaire.

—Dame! vous avez entendu ce qu'a dit le patron dans Paris, ou et Asperghos lui a donné rendez-vous aux environs.

—Où se tient d'habitude cet Asperghos?

—Un peu partout, je crois. Ces gens-là changeant souvent de quartier; ça leur est si facile, avec leur voiture!

—Il faut à tout prix que je le retrouve. Dans vous en douter, vous venez peut-être de me rendre un grand service, mon ami.

—Me fol! tant mieux; mais comment cela?

—Vous le saurez plus tard, et si ce que j'espère se réalise, vous bégirez le jour où nous nous sommes rencontrés.

(—Ma foi! je le bénis dès à présent, fit gaiement Galichon en empochant l'argent que Léonard venait de lui donner.

—Je sais que j'ai affaire à un homme de cœur et je pense n'avoir pas besoin de vous rappeler que vous m'avez juré de ne parler de l'existence de cette chambre à personne, pas même à votre femme.

—Soyez sans crainte. La bourgeoise a bien assez de curiosité, je vous garantis que je ne dirai pas un mot. Bien adieu, monsieur Léonard.

Dès que le serrurier fut parti, Léonard rentra dans la petite chambre secrète. Celle ci n'occupait que la moitié de la longueur de la première, il pouvait fort bien se faire qu'il existât encore une troisième pièce pareille à la seconde.

Léonard ouvrit le coffre-fort. Dans un des compartiments à secret qu'il contenait, il prit deux lettres, ou pour mieux dire deux débris de lettres jaunis et froissés, et les relut avec une profonde attention. Il les porta ensuite pieusement à ses lèvres, et les remit dans un portefeuille. Il garnit ensuite son porte-monnaie de quelques pièces d'or et de petits billets de cent francs, et referma le coffre-fort.

Dans une des armoires, dont la serrure était aussi à secret, il prit un revolver de poche et un poignard à lame triangulaire très solide.

Ainsi pourvu, il prit un ceinturon d'une grosse canne, il sortit pour se mettre à la recherche d'Asperghos.

Un chose n'était pas aussi facile qu'on aurait pu le croire.

Comme la plupart de ses pareils, Asperghos était d'humeur assez nomade. Plus heureux que l'escargot, il qui ne portait dépouillé sur un emportant sa maison, Asperghos ne faisait porter qu'une semaine. Une heure lui suffisait pour caser sa famille, son personnel et ses décors dans sa grande carlole verte, et pour aiéler à cette nouvelle arche de Noé son petit cheval savant et une grande haridelle pie, maigre comme le cheval de l'Apocalypse.

Après avoir courus de droite et de gauche Léonard apprit enfin que le marquis Asperghos *traversait* depuis quelque temps aux environs de l'Ecole-Militaire.

Le bijoutier se dirigea aussitôt de ce côté.

Un boulanger du quartier qu'il interrogea lui dit qu'Asperghos était encore là le jour précédent, mais qu'il avait décampé sans tambour ni trompette.

Décidé à se procurer des renseignements sur le saltimbanque, Léonard entra résolument dans quelques-uns des affreux bouges qui servent de cabaret aux confrères d'Asperghos, ainsi qu'aux chiffonniers et marchands qui formaient une bonne partie de la population de ce quartier. Au troisième cabaret, il eut enfin l'explication du brusque départ de notre Asperghos.

—Ce quéna-là n'en fait jamais d'autres, lui dit une cabaretière à moitié grise, qui, dans sa fureur, mortait le poing au saltimbanque absent. Tous les ans, c'est la même chose. Cette fois, je me doutais qu'il nous jouerait *le tour*, seulement, je croyais qu'il serait resté pour faire la recette du dimanche. Voyez s'il est rusé, le brigand! hier soir, il avait annoncé sa représentation pour aujourd'hui. Dans la nuit, il a fait filer au voiture et une partie de son monde. Il aura sans doute donné rendez-vous à ses autres *artistes* dans quelque route. Ce matin, quand j'ai regardé, plus rien!

(*A continuer.*)

POUR MOBILE, DIRECTEMENT.

Ligne Morgan—Steamers de la Malle des Etats-Unis.

SERVICE JOURNALIER,

Excepté le dimanche.

Départ, SAMEDI, 15 septembre, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.

Le steamer neuf

LOUISE,

en fer, à hélice pression, capitaine Jos. Hopkins, partira comme ci-dessus, de la rue de la malle des Etats-Unis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS,

15 sept. Au coin des rues Camp et Commune.

Pour Brazos Santiago—Directement.

Steamers de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Partira MERCREDI, 26 septembre, à 5 heures A. M.

POUR BRAZOS SANTIAGO

Le steamer à hélice pression et à roues intérieures

ST-MARY,

Capitaine Farwell,

Partira comme il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis, de la tête de la rue St-Joseph.

Pour le frêt ou le passage, s'adresser à

I. C. HARRIS, agent,

15 sept au coin des rues Camp et Commune.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.

—Steamers de la malle des Etats-Unis.—

Ligne de Morgan.

Départ, MERCREDI, 19 septembre, à huit heures A. M.

Le frêt pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.

Le frêt pour Lavaca sera livré sans frais d'allége.

Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer en fer à hélice pression et à roues

HARLAN,

commandant John Lewis,

partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS,

15 sept. coin Camp et Commune.

POUR BRAZOS SANTIAGO.

Le steamer paquebot régulier,

ADMIRAL FOOTE,

commandant A. S. Chase,

Sera prêt à recevoir du frêt, pour le susdit port, samedi, 15 du courant, et sera expédié promptement.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

T. SHAILER JR.,

15 sept—3t rue Gravier, No. 76.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.

—Steamers de la malle des Etats-Unis.—

Ligne de Morgan.

Départ, SAMEDI 15 septembre, à 5 heures P. M.

Le frêt pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.

Le frêt pour Lavaca sera livré sans frais d'allége.

Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer en fer à hélice pression et à roues

R. C. HARRIS,

Le steamer neuf

LOUISE,

en fer, à hélice pression, capitaine Jos. Hopkins, partira comme ci-dessus, de la rue de la malle des Etats-Unis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS, agent,

15 sept Au coin des rues Camp et Commune.

BATEAU DU LAC.

Bateau à hélice pression de la malle des Etats-Unis.

MERCREDI, 19 septembre.

Le beau et rapide bateau à hélice pression et à roues intérieures ELLA MAY, partira comme suit:

TOUS LES JOURS (excepté le samedi et le dimanche) à l'arrivée des chars Pontchartrain de midi.

Le SAMEDI, le départ aura lieu à l'arrivée du train de 3 heures P. M., et le DIMANCHE à l'arrivée du train de six heures et demie du matin.

Le frêt pour Covington doit être envoyé au dépôt du chemin de fer, à dix heures et demie du matin, au plus tard; mais pour aller à Mandeville et à Madisonville, également à 10 h. heures de matin au plus tard.

LOUIS FRIGÉRIO JR.

24 août—1m No 36, rue de Chartres

Bateau de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY ET BILOXI.

Le nouveau, beau et fort et à hélice pression,

FRANCES,

Joe Walker, commandant,

partira régulièrement pour les endroits susdits, comme il est dit ci-dessus.

Le lundi, à l'arrivée des trains de Pontchartrain de

Le lundi, à 9 h. A. M.

Le mardi " " 9 " "

Le jeudi, " " 9 " "

Le samedi, " " 4 h. P. M.

Pour savoir, s'adresser de Pascagoula le mercredi et le dimanche matin; de Mississippi City et Biloxi, le lundi soir et le vendredi matin, toujours à tous les endroits à l'époque ci-dessus.

Le mardi et le samedi il ira jusqu'à Pascagoula.

I. C. HARRIS, agent.

Au coin des rues Camp et Commune.

Ces voyages seront faits régulièrement, le temps et le mauvais temps ou le mauvais beau ne mettant de la partie.

15 août 1866.

POUR MOBILE, DIRECTEMENT.

Ligne Morgan—Steamers de la Malle des Etats-Unis.

SERVICE JOURNALIER,

Excepté le dimanche.

Départ, SAMEDI, 15 septembre, à 5 heures P. M.

Le nouveau et rapide steamer à roues intérieures

CAMELIA,

capitaine W. L. Cannon,

continuera ses voyages, partant de la Nouvelle-Orléans comme suit:

Le LUNDI, à sept heures du matin de Mobile, à l'arrivée de trains de la ligne de Pontchartrain.

Le MARDI, à 5 h. de do de do

Le JEUDI, à 5 h. de do de do

Le SAMEDI, à 2 h. de do de do

Pour renseigner, il portera:

Le DIMANCHE soir, Le MERCREDI matin.

Le LUNDI soir, Le VENDREDI matin.

Le LUNDI, le bateau ira directement à Biloxi et Ocean Springs, il en reportera le samedi matin, tandis qu'il ira toutes les autres dimanches.

Ce nouveau et rapide steamer continue il est spécialement fait, à moins que le nouveau bateau ou le beau Jos. Pepper, pour le dépêcher.

Pour plus de détails, s'adresser à

COHEN M. BORIA,

14août No 1 rue Carondelet.

Pourquoi régulier pour la Nouvelle-Iberie et St-Martinville, en correspondance avec le Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Le nouveau, beau et rapide steamer

ADELE,

Emile Landry et Robert Smythe, commandant, partira régulièrement pour les endroits susdits, comme ci-dessus, le Mardi, 11 août, 25 août, 8 sept.

Le bureau de Bonhomme City Island, le mercredi et le vendredi, à l'arrivée des trains de la Nouvelle-Orléans.

Pour le frêt, il partira de la Nouvelle-Iberie le dimanche, le mardi et le jeudi, à 3 heures de l'après-midi.

Pour plus ample renseignement, s'adresser à

A. B. CLERMONTIER,

No 62 rue de la Bourse,

Ou à Bonhomme City Island.

Pour les Texas, Quarantine des Barres, le Pelican à la Balize, Galveston et toutes les stations et ports intermédiaires le remorqueur à vapeur

ALBERT,

Sera prêt à recevoir du frêt et partira régulièrement pendant toute la saison. Quant, fers le Nouvelle-Orléans, pour les destinations ci-dessus, le lundi, à Shaw's Bend, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, Bayou Sara, Baton Rouge et tous les débarcadères intermédiaires.

Le GREY EAGLE prendra la place du GEN. QUITMAN, à partir de 26 août et fera le service de Vicksburg et des Bends. Il part le MARDI de chaque semaine.

Sept—1 an

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche—Départs tous les MARDIS, à 5 heures du soir et tous les SAMEDIS, à 10 heures du matin.—Le bateau à vapeur THOS. POWELL, capitaine Jos. Dufresne, pour Thibodaux, Pilottown, Pointe-Pelée, Napoléonville, Donaldsonville et tous les ports intermédiaires de la Côte.—Le bateau à vapeur THOS POWELL sera mis tout particulier de frêt pour la Côte et les passagers y trouveront tout le comfort possible. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord.

P. S.

Les expéditeurs sont priés de prendre connaissance du tableau des Thibodaux, No 4, VIRGINIA, DENTZEL, agent pour les annonces.

Sept

Bureau d'Immigration

RUE ROYALE, 38

On trouvera le Dr. F. G. A. KAUFMANN (résidant rue Dumaine, 95) de 9 à 11 heures, au bureau de l'Immigration pour donner des renseignements

Pour

Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1866. 28 juillet

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.

LIGNE DU STAR.

VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.

MORNING STAR.....2500 tonneaux.....Nelson, comm.
EVENING STAR.....2100 " " Rapp, "
GUIDING STAR.....2600 " " Berry, "
MISSISSIPPI.....2200 " " Sumner, "
MERRIMACK.....2200 " " Vanster, "
HAVANA.....2000 " " Parker, "
MONTEREY.....1400 " " Wilkinson, "
MARIPOSA.....1400 " " Quick, "
MATANZAS.....1400 " " " "
MISSOURI.....1400 " " " "

Le vapeur

EVENING STAR,

Partira SAMEDI, 15 septembre 1866, à 5 h. A. M. du wharf de la Compagnie, en face de la place Jackson. On recevra du frêt pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du frêt et du passage seront aussi raisonnables que possible.

WILLIAM CREEVY, agent,
25 rue Carondelet, Nile-Orléans.
C. K. GARRISON, président,
Bowling Green, New-York.

15 août 1866

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Poste, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et rapides bâtiments partiront cent un mêt de l'embarcadère No 50, Rivière du Nord:

PEREIRE, Bonnaldi.....Samedi 8 sept.
VILLE DE PARIS.....Dubourg.....Samedi 22 sept.
EUROPE.....Surmont.....Samedi 6 oct.
LAFAYETTE.....Lamarie.....Samedi 20 oct.

Première classe, 0 125; Seconde classe, 0 90, y compris le vin de table pour l'une et l'autre classe.

Les passagers de cette ligne n'admettant pas de passagers d'entrepont.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, auront pourvus de coupons de billets de chemin de fer, moyennant 0 5 pour les premières classes, et 0 5 pour les secondes.

L'assistance médicale ne portera rien.

Pour plus d'information s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
agent, 55 Broadway.

De New-York à Vera-Cruz

DIRECTEMENT.

La Compagnie Générale Transatlantique expédiera les vapeurs suivants:

Le Pampice, vers le 1er septembre.
Le Fleurus, vers le 1er octobre.

Qui prendront les passagers, comme le frêt, à des prix modérés.

S'adresser à
GEO. MACKENZIE, agent,
15 août 1866 55 Broadway.

EMPIRE DES PONTCHARTRAIN

ARRANGEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

—Arrangement du dimanche.—

CHARS A VAPEUR partant de la ville tous les DIMANCHES matin, à quatre heures, au lieu du char à cheval.

Un convoi partira pour le lac toutes les DIX MINUTES, à 1 heure de l'après-midi.

A partir du 5 mai, les convois partiront de l'une ou de l'autre extrémité du chemin de fer, les DIMANCHES toutes les demi-heures, de 2 heures de l'après-midi, à 8 heures du soir.

Les passagers qui désirent s'arrêter à la station de Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant d'arriver à cette station.

Prix: 15 cents pour aller et 15 cents revenir.

G. PANDELEY,
Surintendant

GRAND CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DES OPELOUSAS ET DE L'OUEST.

Nile-Orléans, 1er septembre 1866.

DES convois de passagers partiront du dépôt, à Algier, trois les matins (sauf les dimanches exceptés) à huit heures et arrivent à Brashear City à midi. Au retour, le convoi part de Brashear City à 1 heure de l'après-midi et arrive à Algier à 5 heures du soir.

Le convoi du samedi matin, un convoi spécial de passagers quitters le dépôt d'Algier pour Brashear et les stations intermédiaires à 6 heures. Le ferry qui sera en relâche au convoi part du pied de la rue Bloi Alma à 5 heures.

Le ferry du chemin de fer part du pied de la rue Ste-Anne, en face de la place Jackson, tous les matins (les dimanches exceptés) à 7 heures et demie, pour se rendre au convoi régulier de passagers.

Des billets pour le ferry seront fournis gratis à tous les passagers qui achèteront leurs billets de chemin de fer au bureau de la Compagnie, rue du Canal No 69, en face Bienvenue, sur le ferry.

On peut se procurer, à des prix réduits, des billets de chemin de fer aux stations, aller et retour.

Des steamers de première classe allent à la Nouvelle-Iberie et à tous les ports intermédiaires sur le Tâche se rallient tous les jours (les dimanches exceptés) aux convois de Brashear City.

Le frêt est reçu et livré, au débarcadère du ferry du chemin de fer, au pied de la rue Ste-Anne, tous les jours (les dimanches exceptés), pour toutes les stations de la ligne du chemin, du chemin, pour tous les points sur le Bayou Tèche. Le frêt sera également reçu et livré au dépôt d'Algier.

GEO. W. M. MAYLEY,
2 août Ingénieur en chef et surintendant général.

POUR GALVESTON ET INDIANOLA, par la voie du Grand Chemin de Fer de la Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, et la baie de Berwick.

Les personnes qui voyagent sont informées que la ligne Morgan de steamship de première classe, en fer, à hélice pression et à roues de côté, offrant tous les accommodations de luxe, partiront en rapport direct avec les heures des trains du Grand Chemin de Fer de la Nile Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. Ils partiront de Berwick le mardi et le vendredi, immédiatement après l'arrivée des trains de l'Ouest.

Le bateau-ferry du chemin de fer part du pied de la rue Ste-Anne, à 7 heures et demie du matin.

On demeure des cheques on numéros pour les bagages possible à obtenir en prévoyant la route.

Pour le passage ou le frêt, s'adresser au bureau du Grand Chemin de Fer de la Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, No 69, rue du Canal, en face Bienvenue, de 9 heures du soir, tous les jours, et le dimanche de 9 heures à midi.

O. W. M. BAILEY,
Surintendant général.

EXTRAIT FLUIDE BUCHU

POUR la faiblesse provenant des abus; d'également de la nature, accompagné de symptômes alarmants, parmi lesquels il faut citer l'aversion à se mouvoir, à perte de la mémoire, l'insomnie, le trouble de la vue, le dégoût pour la société, le manque de mémoire; une inaptitude générale, l'accablement, l'incapacité de profiter des jouissances de la société.

Le constitution, une fois qu'elle est atteinte de faiblesse organique, exige le secours de la médecine pour se fortifier; ce fortifiant c'est l'EXTRAIT BUCHU DE HELMBOLD dont le succès est immense. Il l'on se se soumet pas à un traitement, il n'en suit la consomption ou la folie.

L'Extrait fluide Buchu de Helmbold est le plus grand diurétique.

Extrait fluide de Salsepareille, concentré, pour purifier le sang, chasser toutes les matières chaud que provoquent de l'impureté du sang. Il est remède efficace pour les scrofules, les douleurs et enflures des os, le rhumatisme, l'ulcération de la gorge et des poumons, les poubles, les boutons sur la figure, les dartres, les dyspepsies et toutes les éruptions de la peau.

Embellissement du Teint.

Beaucoup des affections les plus graves qui désolent l'humanité proviennent des impuretés qui s'accumulent dans le sang. De tous les remèdes inventés dans un but de purification, il n'est rien de pur qui vaut pour la

L'Extrait de Salsepareille
DE HELMBOLD.

n'intoite et rajeunit le sang, rend de la vigueur au système et chasse les humeurs qui donnent naissance aux maladies. Il y a longtemps qu'on cherchait un remède de ce genre; et aujourd'hui pour la première fois le public a un tel que lequel il peut compter. L'espace nous manque pour produire les certificat qui en attestent les effets, mais l'avoir d'un seul bouteille vaut mieux que quelque chose de vertes superlatives à tout ce qu'ils ont dû rire.

Deux cuillerées à bouche de l'Extrait de Sarsaparille ajoutées à une pinte d'eau sont égales au LISBON DIET DRINK, et une bouteille est égale à un gallon du sirop de salsepareille ou à la décoction.

Ces EXTRAITS sont employés dans l'armée des États-Unis dans les hôpitaux d'Etat et les maisons de santé publique, aussi bien que dans la pratique privée des libres, et sont considérés comme de précieux remèdes.

Voir les propriétés médicales de Buchu dans les Dispensatories de Dunglison et Pereira.

Voir les importants travaux du Professeur Dewees sur l'exercice de la médecine.

Voir les observations faites par le célèbre Dr. Physic, de Philadelphie.

Voir les observations faites par le Dr Ephraim McDowell, célèbre médecin et membre du Collège royal des chirurgiens d'Irlande, et publiées dans le journal du Collège royal de la raison.

Voir le Revue médico-chirurgicale publiée par Benjamin Travers, membre du Collège royal de chirurgiens.

Voir le plusieurs des meilleurs ouvrages de médecine.

EXTRAIT DE SALSEPAREILLE DE BUCHU

à vendre par tous les pharmaciens.

—Dépôt principal—

Entrepôt de Drogues et de Produits chimiques de

HELMBOLD,

594, Broadway, New York.

O. B. GRAHAM & CO,

120.....RUE GRAVIER.....120

Entre les rues Camp et St Charles

Importateurs de marchandises sèches, étrangères et de pays—Agents de New-York Street Flax Spinning Company ??, de Belfast.

A PELLERET respectueusement l'attention du commerce de pays—agents de New-York Street Flax Spinning Company ??, de Belfast.

Le GREY EAGLE prendra la place du GEN. QUITMAN, à partir de 26 août et fera le service de Vicksburg et des Bends. Il part le MARDI de chaque semaine.

Sept—1 an

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche—Départs tous les MARDIS, à 5 heures du soir et tous les SAMEDIS, à 10 heures du matin.—Le bateau à vapeur THOS. POWELL, capitaine Jos. Dufresne, pour Thibodaux, Pilottown, Pointe-Pelée, Napoléonville, Donaldsonville et tous les ports intermédiaires de la Côte.—Le bateau à vapeur THOS POWELL sera mis tout particulier de frêt pour la Côte et les passagers y trouveront tout le comfort possible. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord.

P. S.

Les expéditeurs sont priés de prendre connaissance du tableau des Thibodaux, No 4, VIRGINIA, DENTZEL, agent pour les annonces.

Sept

Bureau d'Immigration

RUE ROYALE, 38

On trouvera le Dr. F. G. A. KAUFMANN (résidant rue Dumaine, 95) de 9 à 11 heures, au bureau de l'Immigration pour donner des renseignements

Pour

Nile-Orléans, 28 juillet 1866. 28 juillet

LOTERIE
DE L'ETAT DU KENTUCKY.

CHAS. H MURRAY & CO., directeurs.

GROS LOT.....$50,000.

LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.

Classe J.—Au bénéfice du Collège Shelby, devant être tiré à Covington, Ky. le SAMEDI, 15 SEPTEMBRE 1866.

PLAN.

1 lot de.....$50,000 soit.....$50,000
1 lot de.....20,000 soit.....20,000
1 lot de.....10,000 soit.....10,000
2 lots de.....5,000 soit.....10,000
3 lots de.....3,000 soit.....9,000
5 lots de.....2,000 soit.....10,000
5 lots de.....1,000 soit.....5,000
20 lots de.....500 soit.....10,000
100 lots de.....200 soit.....20,000
200 lots de.....100 soit.....20,000

—Approximations—

9 lots d'approximation, de 0 1000 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de 0 50,000 sont.....0 9,000
9 lots d'approximation, de 0 500 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de 0 20,000 sont.....4,500
18 lots d'approximation, de 0 400 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de 0 10,000 sont.....7,200
18 lots d'approximation, de 0 300 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de 0 5,000 sont.....5,400
18 lots d'approximation, de 0 200 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de 0 3,000 sont.....3,600
18 lots d'approximation, de 0 100 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant les lots de 0 2,000 sont.....1,800
600 prix formant un total de.....200,000

Billet entier $12; demi-billet $6; quart de billet $3; huitième de billet $1 50.

Les Billets sont à vendre par

CHAS T. MURRAY,
marchand ayant licence,

Qui paie aussi les lots gagnés

No 40, rue du Camp,

ou à la boîte No 602 du bureau de poste de la Nile-Orléans. 17 août Orléans

LES CELEBRES
CERCLES EN FER
DE FASSMAN
POUR BALLES DE COTON.

MES CERCLES A BOUTONS, connus sous le nom de Boitons Fin, sont les premiers qui aient été offerts au Sud, les milliers de planteurs les ont employés avec succès. J'ai perfectionné la forme du boutons et j'ai pris une patente pour un cercle à bouts, qui sera le rapport de la simplicité, de la facilité, de la rapidité avec laquelle il s'adapte collalement aux balles de toutes les grosseurs, est supérieur à tout ce qui a été présenté jusqu'ici au public.

On reconnaît partout, aujourd'hui, les avantages de fer sur le cercle pour balles de coton; les cercles en fer remplacent presque partout ceux en bois, ils tiennent le coton collalement et facilement, il le compriment et dans les parts de mer, diminuent immédiatement les dangers de l'incendie. Le prix moyen, vaut plus fort le temps et le fait n'est pas sur cette le même effet que sur le